

La philosophie du voisin

Marc Chabot

Numéro 14, juin–juillet–août 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20192ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chabot, M. (1984). La philosophie du voisin. *Nuit blanche*, (14), 56–56.



par Marc Chabot

LA PHILOSOPHIE DU VOISIN

Il y aurait finalement deux manières de faire l'histoire de la philosophie: une première traditionnelle que nous avons tous été plus ou moins obligés de tolérer à l'école et qui veut que la philosophie soit une activité de la pensée qui a pour origine la Grèce antique. Histoire de la pensée qui a grossi avec les siècles, dont nous devons étudier les plus grands représentants pour la bien comprendre. Une deuxième manière, plus récente, tient compte non seulement du facteur temps dans le développement d'une discipline, mais aussi du facteur espace. La philosophie, en se transportant d'un continent à l'autre, devient autre non seulement parce qu'elle fait l'histoire mais parce qu'elle change de lieu pour penser. Elle se construit dans un autre espace et elle dit autrement le monde.

C'est pour cette raison que ce qui est dit en philosophie par un Américain peut sembler si étrange ou «étranger» aux yeux de l'Européen et vice versa. Il n'est pas rare de lire des textes d'Européens laissant entendre que l'Amérique n'est pas un continent pour penser et ne peut être par ce fait, apte à la philosophie. C'est le concept même d'universalité qui est en cause. Un philosophe étant celui dont les idées doivent le plus se rapprocher de l'universalisme, on laisse entendre assez arbitrairement que plus vous êtes éloignés géographiquement de l'Europe, moins vous avez de chance de faire de la «vraie» philosophie. Équation douteuse puisqu'il nous faudrait aussi admettre que plus vous êtes proche (géo-



Gregory Bateson

Photo Bonnie Freer. DR

graphiquement) des édifices de l'ONU, plus vous êtes un membre à part entière de cette assemblée.

Cette longue réflexion m'est venue en lisant le livre de Gerard Deledalle *La philosophie américaine*. Essai synthèse sur la philosophie qui se pratique sur notre continent et qui pour une fois évite les simplifications et raccourcis douteux des Européens sur les penseurs américains. Essai synthèse qui ne part pas du «manque à penser» de l'Amérique, mais de ces différences radicales dans sa manière d'être. Le pragmatisme est une philosophie comme toutes les autres; elle a, dans sa forme et dans son fond, une originalité et une pertinence dont nous avons tort de douter.

Le pragmatisme, nous le retrouvons un peu partout dans la pensée américaine, non seulement en philosophie mais dans tous les essais qui tentent d'une quelconque manière de comprendre ce qu'est

l'acte de penser. Le dernier essai de Gregory Bateson *La nature et la pensée* en est un. Peut-être rejoint-il aussi cet autre imminent penseur de la fin du XIX^e siècle qu'était Ralph Waldo Emerson. Bateson écrit: «Je reste fidèle à l'hypothèse que notre perte du sens de l'unité esthétique a été, tout simplement, une erreur épistémologique. Je crois que cette erreur peut se révéler beaucoup plus grave que les incongruités mineures propres aux épistémologies plus anciennes qui admettaient une unité fondamentale.» (p. 27)

Le monde est en morceaux. La pensée recolle sans cesse les pièces du puzzle sans savoir précisément si l'unité ainsi refaite est vraiment la bonne. Nous mettons des objets en relation, nous tentons de relier nos objets les plus proches avec les objets les plus lointains. Mais est-ce que le penseur peut vraiment dire et surtout faire comprendre aux autres humains: «Vous voyez bien que tout tient ensemble.» Bateson semble nous dire qu'il faut tout de même oser. Ne jamais jouer avec l'esthétisme de la décadence. Ne jamais faire du monde quelque chose qui n'a pas de sens. Voici un essai pas toujours facile, mais vivifiant et «pédagogiquement» intéressant. Le dernier livre d'un auteur mort en 1980 mais qui nous laisse cet écrit comme testament. Mais attention, rien n'y dort. Un livre-outil qui peut servir de référence pour faire vivre la pensée. ■

Pragmatisme: Doctrine qui donne la valeur pratique comme critère de la vérité (d'une idée). Petit Robert.